Drancy La Muette

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13330>

DOI : 10.4000/critiquedart.13330

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Drancy La Muette », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13330>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Drancy La Muette

Jean-Marc Huitorel

- 1 Dans *Drancy La Muette*, Claire Angelini, artiste et cinéaste, s'attaque à une question qu'on pourrait résumer ainsi : que voit-on aujourd'hui d'un camp de concentration quand celui-ci n'est pas transformé en mémorial ? « Tu n'as rien vu à Hiroshima », faisait dire Marguerite Duras à l'un de ses personnages. Or que voit-on de cette cité de la Muette (cité, cécité, muette : quelle faillite des sens !!) à Drancy qui fut construite dans les années 1930 pour loger le trop plein populaire de Paris, mais qui, avant même son achèvement, fut convertie en un camp de concentration d'où partirent pour Auschwitz, entre 1941 et 1944, près de 80 000 Juifs ? Et qui, depuis la fin de la guerre, est un ensemble d'immeubles de logements. Tentant d'établir une véritable instance scopique qui servirait de socle à la mémoire, Claire Angelini réunit les photographies qu'elle a prises du site actuel, confrontées à des images anciennes, pour l'essentiel trouvées dans les archives du Mémorial de la Shoah. Elle y ajoute une série de plans/croquis, des dessins qui lui servent à localiser les clichés et à leur trouver un point de vue. Le relatif échec du résultat (on n'y comprend pas grand chose au premier regard) constitue peut-être la réussite de l'entreprise, à savoir le constat de l'extrême fragilité des traces (matérielles et mémorielles).
- 2 L'ouvrage débute par un texte haletant, presque halluciné, de Yannick Haenel, magnifique à maints égards, où il défend la thèse selon laquelle Drancy n'est en rien un accident de l'histoire, mais plutôt un symptôme de ce qu'il nomme « l'infamie française », la propension de ce pays à suspendre le droit au bénéfice du crime, à « liquider ses indésirables ». Et d'établir le parallèle entre les camps de concentration (près de 200 entre 1938 et 1946 dont, malgré le travail des chercheurs mais aussi des artistes - Delphine de Blic, Tania Mouraud - on continue à feindre l'oubli) et les actuels centres de rétention pour immigrés « sans-papiers ». L'ouvrage entier, remarquablement édité, fait œuvre : complexe et dérangeante, nécessaire.